

Matthieu 18/15 à 20 (Le 10/09/23 à Beaufort)

Quel terrible texte d'Évangile pour commencer l'année ensemble! Il y est question de procédure disciplinaire et d'exclusion! Jésus a pourtant très peu parlé de questions disciplinaires! Et si l'on sautait à pieds joints par-dessus ce rappel de ces paroles étonnantes de Jésus qui ne se trouvent que chez Matthieu! Cette option m'a tenté en repensant aux exclusions et excommunications ayant eu lieu dans l'histoire de nos Églises à partir de ces versets. Mais le mot «discipline» a la même racine que le mot «disciple» ; alors ce mot n'est pas une morale et une série de lois, mais un chemin de vie, ce qui permet de vivre en disciples ensemble, ce qui offre un vivre ensemble vivifiant. L'autre option possible était de m'arrêter seulement sur les deux derniers versets que nous aimons tant: « Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.» Mais cela m'est apparu dangereux, car sortir un ou deux versets de leur contexte risque de tordre le texte biblique et lui faire dire ce que l'on veut et nous arrange. Ce n'est pas rendre justice à l'Évangile! Alors tant pis, je me risque: Arrêtons-nous sur ce texte en entier, et laissons le nous rejoindre dans ce que nous vivons en Église.

J'ai bien dit «En Église»: Car cette parole n'est pas adressée à tous les hommes, au monde entier, pour toutes les relations humaines, mais seulement à l'Église et ses membres ; cette Église semble traversée et troublée par des conflits internes et relationnels importants. Jésus fait dans le réalisme: L'Église n'est pas une communauté de parfaits, pas un rassemblement d'hommes meilleurs que les autres; elle est une fraternité d'hommes pécheurs sous l'horizon de la grâce, une communauté qui vit des difficultés, marquée par le péché. Comment donc vivre en harmonie, tel un orchestre qui joue une symphonie ? C'est là le défi auquel tente de répondre Jésus ici. La procédure décrite ici qui va jusqu'à l'exclusion prend en compte le péché de l'homme. Le mot «Église» apparaît ici pour la seconde fois chez Matthieu: La 1ère fois, quelques versets avant, Jésus annonce à Pierre que c'est sur lui qu'il bâtira son Église. De même que, dans notre texte aujourd'hui, il est question de ce qui sera lié et délié sur la terre et dans le ciel, de même la 1ère fois que Matthieu parle de L'Église (ch 16 v 19), il est question de ce qui sera lié et délié sur la terre et dans le ciel : à chaque fois qu'est mentionnée l'Église chez Matthieu, il est question de ce qui est lié et délié sur la terre et dans le ciel. Ce lien souligne la gravité et l'autorité divine d'une décision ecclésiastique qui semble être, sinon une exclusion, au moins une mise à l'écart temporaire d'un membre. Cette précision retentit comme un appel à user de cette procédure avec grande prudence et profonde miséricorde.

Il me faut revenir sur un autre mot dans ces paroles de Jésus à ses disciples, «pécher»: «Si ton frère a péché...» Ici, comme ailleurs, «pécher» n'a rien à voir avec une action morale. Le péché est relationnel: Il est ce qui tend à séparer l'homme de Dieu, les hommes entre eux, ce qui tend à empêcher la communion. Ici, c'est ce qui tend à diviser dans l'Église les frères et sœurs en la foi. Si la fraternité est don de Dieu, elle reste fragile, un rien peut la mettre à mal, briser la communion. C'est ainsi que la fraternité donnée par Dieu reste toujours à construire. Elle implique que nous ne pouvons être centrés sur nous-mêmes, vivre dans l'Église comme sur notre îlot individuel, isolé et

solitaire; Elle implique une vraie attention à l'autre qui nous est donné comme frère, soeur. Cette fraternité nous fait passer d'un état de solitaire à solidaire, nous rend responsables les uns des autres. Dans l'idéal, c'est extraordinaire; dans la réalité, c'est un défi constant : toute communauté chrétienne fait face au péché qui occasionne blessures et morts, ruptures et divisions. Jésus nous renvoie à la réalité, nos manquements et fragilités, ce qui peut être douloureux dans l'Eglise. NON à l'égoïsme dans nos Eglises ! OUI à une vraie solidarité, une attention portée sur les frères et sœurs, une responsabilité les uns envers les autres! Ce qu'écrivait l'apôtre Paul aux éphésiens: «Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ!»

Mais il nous faut relier ces paroles de Jésus avec ce qui précède : la parabole dite de la brebis perdue. De même qu'une brebis égarée amène le bon berger à laisser ses 99 autres pour aller la chercher et la sauver (Extraordinaire miséricorde du Bon Berger !), de même le frère qui a péché doit attirer notre attention, attiser notre compassion, notre miséricorde : nous ne pouvons pas le laisser se dépatouiller seul, se couper du troupeau, mais nous avons la responsabilité d'aller à sa rencontre. Il nous est demandé d'user de la même compassion et miséricorde vis à vis de ce frère que celle dont Dieu lui-même, en Jésus, use pour tous. Qui peut dire n'avoir jamais été cette brebis égarée ou ce pécheur dont il est question dans ces deux péripécies ? Apprenons à être miséricordieux comme le Seigneur l'est envers nous et envers le monde. C'est ainsi que nous pouvons recevoir cette parole de Jésus non comme une leçon de morale, mais vraiment comme un chemin de vie, un vivre-ensemble nouveau en Eglise.

Mais qu'est-ce que cette solidarité et cette responsabilité commune impliquent dans notre vie d'Eglise ? Il ne s'agit pas de chercher les pailles dans les yeux de nos frères et sœurs, ni de les juger, ni de les condamner. Nous sommes tous pécheurs! Le processus ici met en avant la communication, la parole partagée: S'il y a péché, division et blessure entre nous, il n'est pas bon de rester dans le non-dit, ancrés dans la pensée mortifère qu'avec le temps, cela s'estompera; Ce processus propose avant tout la rencontre, la parole en vérité ; car ce qui est recherché, dans la vie entre frères et sœurs, n'est pas au final une condamnation ou une exclusion, mais le pardon, comme l'indique le dialogue de Pierre avec Jésus juste après notre péripécie sur le nombre de fois qu'il lui faut pardonner. A cette lumière du pardon possible, je comprends aussi ici la mention du «collecteur d'impôts et du païen», au sujet du frère qui n'a pas pu ou voulu demander pardon ou pardonner, en ce sens que Jésus est venu pour eux que les religieux juifs regardaient tels des pestiférés ; il est venu leur offrir le pardon pour que les liens se refassent sans cesse : Aucune situation n'est donc totalement bouchée ; le pardon ouvre une brèche de vie là où il y a mort. Nous n'avons donc pas à faire seulement à un processus légal, juridique ou administratif. C'est d'ailleurs ce sur quoi insistent nos deux derniers versets, à recevoir en lien avec ce processus lié au péché et au pardon offert dans l'Eglise. Dans ce processus, la prière est fondamentale, et il a à se vivre au nom de Jésus, dans la présence de Jésus, lui qui est seul, pardon et communion retrouvée toujours possible. Ainsi, ce processus est-il non une condamnation, mais un lieu où la miséricorde compatissante du Seigneur se révèle et se donne à partager.

Puissions-nous, au long de cette année nouvelle dans notre Eglise locale, continuer de grandir dans la fraternité donnée par Dieu, de vivre et partager concrètement ce qu'elle implique comme solidarité et responsabilité les uns envers les autres, vivre aussi ce

pardon offert par Jésus-Christ présent et vivant, qui ouvre toujours un chemin de miséricorde et de réconciliation. Ainsi, notre vie d'Eglise sera lieu où chacun pourra être relevé, debout et en marche, au nom de Jésus, dans nos relations fraternelles. Alors notre vie d'Eglise, notre vivre-ensemble sera une symphonie à la gloire de Dieu, car nous nous accorderons les uns avec les autres autour du Christ par l'Esprit-Saint. Evangile exigeant, certes !, mais porteur de vie pour notre aujourd'hui. AMEN!